

Bientôt, en effet, il exécuta ce projet et fut admis dans l'Ordre. Confié aux soins du maître des novices, il devint, en peu de temps, si fervent et si pieux, qu'en écoutant son Directeur parler des choses de Dieu, quelquefois il sentait son cœur se fondre comme la cire près du feu, et l'amour divin l'embrasait avec une ardeur si vive et si suave, que sous son impression, il était involontairement emporté ; alors il se levait, et comme enivré de l'esprit divin, il courait, soit dans le jardin, soit dans le bois, soit dans l'Eglise selon l'impulsion qu'il recevait par la flamme et l'impétuosité de cet esprit. Docile aux mouvements de la grâce, de jour en jour, cet angélique jeune homme faisait de rapides progrès dans les vertus ; et les dons célestes, les saintes élévations et les ravissements le portèrent à un tel degré de perfection, que son esprit, s'élevait parfois jusqu'aux splendeurs des Chérubins, aux ardeurs des Séraphins, aux joies des Bienheureux, enfin jusqu'aux amoureux et inexprimables embrassements de Jésus-Christ. Et puis, ces divines opérations ne se faisaient pas seulement ressentir à l'intérieur, les sens extérieurs eux-mêmes en subissaient la douce influence. Une fois surtout, la flamme du divin amour embrasa son cœur avec une ardeur extrême, et cet état dura trois ans entiers. Son cœur, alors, se trouvait inondé de consolations, consumé par l'amour de Jésus-Christ et livré presque continuellement aux extases et aux apparitions divines. Ce prodige eut lieu sur la sainte montagne de l'Alverne.

Cependant comme Dieu prend un soin tout particulier de ses enfants, leur ménageant, à propos et selon les circonstances, les douceurs ou les tribulations, suivant le besoin qu'ils en ont pour se conserver dans l'humilité, ou pour s'enflammer davantage du désir des choses célestes, il lui plut après ces trois années de faveurs, de ravir à Frère Jean la flamme de l'amour divin qu'il possédait, et de le priver de toute consolation spirituelle. Dès lors, il demeura sans lumières, sans amour sensible pour Dieu, et accablé de tristesse. Dans sa douleur, il s'en allait errant ça et là dans le bois du couvent, appelant par ses cris, ses larmes et ses soupirs l'Epoux chéri de son âme, qui s'était soustrait à son amour, qui l'avait abandonné, et sans lequel il ne pouvait goûter ni repos, ni tranquillité. Mais nulle part, et en aucune manière, il ne pouvait retrouver Jésus, ni les douceurs spirituelles de son amour, qu'il avait si souvent éprouvées. Cet état d'abandon dura plusieurs jours, pendant lesquels le pauvre frère ne cessait de demander à Dieu qu'il daignât, dans sa miséricorde, lui rendre son Bien-Aimé. Enfin la divine bonté avait assez éprouvé la patience et excité les désirs du saint frère.

(A suivre.)

FR. JEAN-BAPTISTE, *M. Obs.*

---